Réveillez-vous!

Comment affronter l'avenir sans crainte

PAGE 4

Une lettre à un médecin américain

PAGE 6

Des yeux pour les aveugles

PAGE 9

La Bible est-elle le seul livre saint?

PAGE 12

8 MAI 1958

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 2 625 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous! » est publié en 17 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 10	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	400 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Awake! Semimonthly — French edition
Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond. Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

L'ère de la tromperie 3

Comment affronter l'avenir sans crainte 4

Une lettre à un médecin américain 6

Des yeux pour les aveugles 9

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Maurice 11

« Ta parole est la vérité »
La Bible est-elle le seul **livre saint?** 12

La presse mexicaine proteste **contre** l'intolérance religieuse 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXVI | Berne, 8 mai 1958 | Numéro 9

L'ère de la tromperie

LEQUEL d'entre nous n'a pas été tenté par une caissette de fraises pour découvrir plus tard qu'elle ne contenait qu'une seule couche de beaux fruits recouvrant d'autres beaucoup plus petits? Nous avons été dupes d'une apparence trompeuse.

La caissette de fraises illustre bien notre époque: l'ère de la tromperie qui met l'accent sur les apparences, le plus souvent des apparences trompeuses. Partout, au marché comme dans les milieux politiques, au foyer comme à l'Eglise, on ne rencontre que tromperie.

Journaux et revues, affiches et placards, radio et télévision, sont autant d'instruments d'une publicité qui a pour but de tromper le public au sujet des marchandises dont elle vante les mérites.

Les commerçants annoncent de temps en temps un solde, mais là encore les apparences sont trompeuses car au lieu de mettre au rabais des marchandises déjà en magasin, le commerçant achète à bon marché un lot d'articles de qualité inférieure. Au lieu de faire une occasion, le client est dupé.

Lorsqu'il s'agit de vendre un article mécanique ou électrique, il n'est pas difficile de leurrer le client car il y a peu de chances qu'il soit spécialisé en la matière. L'aspect de l'article est souvent beau tandis que la qualité du mécanisme laisse beaucoup à désirer.

La politique elle aussi recourt à la tromperie. De nombreux hommes politiques qui feignent de s'intéresser vivement au bien-être public, se préoccupent en réalité uniquement de leurs propres intérêts.

Pour façonner l'opinion publique, les dirigeants nourrissent le peuple d'une propagande faite de demi-vérités, de vérités déformées et de mensonges.

Combien de riches se sont fait passer pour des humanitaires! Ils donnent d'importantes sommes d'argent pour fonder des hôpitaux, des centres de recherches, des bibliothèques ou des œuvres de bienfaisance. Le public les comble d'éloges car il ignore que c'est l'égoïsme et non l'amour de l'humanité qui motive leur libéralité. En effet, de tels bienfaiteurs sont avides de célébrité, ils veulent jouir d'une grande considération et perpétuer leur nom par les bâtiments et les organisations que leur argent a aidé à créer.

Certains de ces « bienfaiteurs » exploitent une entreprise dont les produits sont nuisibles pour la santé, voire vraiment dangereux, ce qui réfute leur prétention d'avoir à cœur le bien-être de l'humanité. Si leur argent placé à l'étranger était en danger, ces hommes n'hésiteraient pas à user de leur influence pour fomenter une guerre afin de protéger leurs intérêts. Ne sont-ils pas loin d'être les bienfaiteurs qu'ils prétendent être?

On peut en dire autant de quantité de simples particuliers. Membres d'une Eglise, ils ont une réputation honorable et sont respectés comme de bons chrétiens. Pourtant, ils transgressent les lois de Dieu de multiples façons. Certains mentent volontiers quand il y va de leur intérêt. Ils enseignent même à leurs enfants à mentir; lorsqu'un visiteur indésirable se présente à leur porte, ils les envoient dire qu'il n'y a personne à la maison. Il en est qui volent leur employeur ou qui commettent d'autres actes immoraux. Et bien que le Christ nous ait ordonné d'aimer notre prochain comme nous-mêmes, d'autres haïssent leurs semblables à cause de différences raciales ou religieuses. Quiconque enfreint de la sorte les lois scripturales, n'est pas un vrai chrétien.

De tels gens ressemblent à un bâtiment de belle apparence mais qui, à l'intérieur, est sale et en mauvais état. Jésus se servit d'une illustration de ce genre lorsqu'il reprocha aux conducteurs religieux de son temps leur hypocrisie. « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! s'écria-t-il, parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis, qui paraissent beaux au dehors, et qui, au dedans, sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impuretés. Vous de même, au dehors, vous paraissez justes aux hommes, mais, au dedans, vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité. » — Matthieu 23:27, 28.

La chrétienté foisonne de gens qui, à l'instar de ces scribes et de ces pharisiens, transgressent journellement les lois divines tout en prétendant servir Dieu. Leur apparence de piété trompe peut-être leurs semblables, mais elle ne trompe pas Dieu. « L'Eternel ne considère pas ce que l'homme considère; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Eternel regarde au cœur. » — I Samuel 16:7.

La piété que manifestent les conducteurs religieux du vingtième siècle peut se révéler aussi trompeuse que celle des chefs religieux du premier siècle. Contrairement à ce que l'on croit généralement, l'habit religieux ne signifie pas nécessairement que celui qui le porte est un homme pieux. Autrement, pourquoi tant d'ecclésiastiques transgresseraient-ils les lois divines? Combien, en effet se montrent amis du monde, bénissent des guerres et des armements, pratiquent et enseignent des doctrines païennes et persécutent les vrais chrétiens parce que ceux-ci enseignent la Bible! Nombreux sont ceux qui les ont fait battre, attaquer par la foule et jeter en prison. Les hommes qui firent torturer de façon diabolique d'innombrables victimes innocentes lors de l'Inquisition, ne professaient-ils pas eux aussi le christianisme et n'avaient-ils pas l'apparence de la piété. La véritable piété est plus qu'un habit religieux et un sourire doucereux.

Les hypocrites reflètent la personnalité du prince invisible de ce monde qui se déguise en « ange de lumière ». « Il n'est donc pas étrange, écrit Paul, que ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice. » (II Corinthiens 11:14, 15). De tels hommes recourent à tous les moyens possibles pour faire bonne impression. Les vrais serviteurs de Dieu, eux, n'ont aucun habit spécial, aucun titre honorifique. Ils se mêlent modestement au peuple, ils l'aident à connaître la Parole de Dieu, édifient sa foi en cette Parole et lui communiquent l'espérance du royaume divin promis. Ce royaume constitue le seul espoir d'un monde juste exempt de tromperie sous quelque forme que ce soit.

Comment affronter l'avenir sans crainte

Depuis le jardin d'Eden, la crainte a été à la fois l'amie et l'ennemie de l'homme. De nos jours cependant, elle compromet de façon désastreuse la santé physique et mentale de l'humanité et lui ravit son bonheur. Quelle est la cause de cette crainte? Que faire pour pouvoir affronter l'avenir avec confiance?

DE NOS jours, les habitants du monde entier redoutent l'avenir. Les libres craignent l'esclavage, les esclaves l'anéantissement. Les capitalistes craignent les communistes et les communistes les capitalistes. Les riches craignent un bouleversement économique et les pauvres une dépression. Tous redoutent une guerre où une simple pression sur un bouton suffirait pour lancer des fusées chargées d'ogives nucléaires. Le monde moderne craint encore le Frankenstein qu'est l'automation, sans parler des épidémies, des nouvelles maladies, de la vieillesse, de la solitude et de la mort. Toutes ces craintes réunies prennent, à l'heure actuelle, des proportions terrifiantes.

Des affiches proclament leur sinistre avertissement, nous rappelant qu'« une personne sur cinq est destinée à mourir du cancer », qu'« une personne sur dix souffre d'une maladie mentale », ou bien que nous risquons de succomber à la tuberculose, à une affection cardiaque ou à l'arthritisme, et que si nous échappons à ces maladies nous serons probablement victimes d'un automobiliste imprudent ou d'un fou. Nous sommes continuellement en proie à une anxiété destructrice. Et pourtant, malgré cette tension universelle, on nous dit de « ne pas nous en faire », de nous « détendre », et d'« oublier nos soucis », sans toutefois nous expliquer comment.

Nous dire simplement de ne pas nous en faire ne sert à rien. La crainte a un fondement bien réel. En effet, le mal et la douleur, l'affliction, la mort et les horreurs de la guerre, sont de tristes réalités. Le souvenir des atrocités commises par Hitler, Mussolini et Staline est également une réalité, de même que les crimes de Dachau, de Buchenwald, de Bergen-Belsen et d'autres camps de concentration infâmes réputés pour la cruauté, la brutalité et le sadisme de leurs gardes-chiourmes. Les décombres d'Hiroshima et de Nagasaki, les corps d'hommes, de femmes et d'enfants mutilés par la guerre, les villes et villages dévastés de l'Angleterre, du continent européen, de l'Afrique et de l'Asie, sont autant de preuves que la crainte est justifiée. Qui oserait nier que nous vivons dans l'âge de la crainte?

Aujourd'hui, la tension mondiale est à son paroxysme. Devant les récentes réalisations scientifiques russes, l'Ouest s'est affolé. Les gouvernements occidentaux, poussés par la panique, se lancèrent frénétiquement dans la course aux fusées et aux satellites artificiels. Les hommes d'Etat s'efforcèrent de calmer le peuple, à bout de nerfs, en l'assurant qu'il n'y avait pas lieu de s'effrayer. Le président Eisenhower fit de son mieux pour rassurer ses compatriotes, déclarant entre autres qu'il ne voyait aucune « raison de s'épouvanter », qu'il pouvait affirmer pour sa part que les succès russes n'avaient pas augmenté son appréhension d'« un seul iota ». Certains se demandaient cependant si, par de tels propos, le président n'essayait pas de se convaincre lui-même.

Dans toutes les nations, les hommes réfléchis connaissent la crainte et le désespoir. Voici ce qu'on peut lire par exemple dans un éditorial du *U.S. News & World Report:* « De quelque côté que l'on se tourne, on voit régner la crainte. Les gouvernements se craignent mutuellement. Les alliances et les contre-alliances sont à l'ordre du jour. (...) Où trouver une solution? » De son côté, M. Adlai Stevenson, ancien candidat démocrate à la présidence des Etats-Unis, demanda: « Pourquoi, depuis un certain temps, sommes-nous dévorés par la crainte? Pourquoi nous comportons-nous comme si chaque citoyen dans la nation était un danger pour la sécurité? Pourquoi écoutons-nous les bêlements de ceux qui prétendent qu'il est dangereux pour un homme de penser par lui-même? Pourquoi parlons-nous de nous sauver par le suicide? Quelle est la maladie qui nous afflige? Selon le diagnostic général, nous souffrons de l'ignorance et de la crainte. »

La cause de la crainte

Qui est responsable de la tension et de l'appréhension croissantes du monde? Pourquoi la crainte règne-t-elle comme jamais auparavant? Parviendra-t-on à la dissiper?

Au dire d'Emerson, « la crainte naît toujours de l'ignorance ». Virgile écrivit: « La crainte dénote une âme dégénérée. » Et David Lawrence déclara: « La crainte est due à la présence de dirigeants iniques qui ont le pouvoir de plonger dans la guerre les centaines de millions de gens sous leur domination. » Cette déclaration fait penser au principe biblique suivant: « Quand les justes se multiplient, le peuple est dans la joie; quand le méchant domine, le peuple gémit. » (Proverbes 29:2). Tout régime fondé sur l'oppression est inique et déséquilibré. Il inspire la crainte car personne en effet n'oserait répondre des actions d'un fou. M. Stevenson affirma: « L'ignorance engendre la crainte. »

Il poursuivit en se demandant si les craintes de sa nation ne sont pas les symptômes d'une crise morale. « Malgré l'attachement que nous professons pour les idéaux de l'humanisme religieux et laïque, dit-il, je me demande si nous ne sommes pas en danger de céder à un esprit de matérialisme qui, en nous poussant à rechercher sans cesse un plus grand confort matériel, nous conduira inévitablement vers le vide religieux et moral. Cette tendance finit par nous faire perdre toute lucidité et par engendrer un sentiment profond d'insécurité, ce qui arrive toujours quand on manque totalement de foi. Tandis que le monde cherche à découvrir la cause de ses craintes, ses dirigeants, traîneurs de sabre — et de fusées — maintiennent le peuple dans une inquiétude et une tension perpétuelles.

« L'ignorance engendre la crainte », affirment les hommes d'Etat. Mais notre civilisation n'est-elle pas éclairée? Quelle est donc la connaissance qui fait défaut aux nations angoissées? Où et comment la trouver?

Le monde de jadis exempt de crainte

Il fut un temps où l'homme n'éprouvait aucune crainte. La Bible nous explique en effet qu'en Eden, le jardin de Dieu, Adam et Eve connaissaient la perfection, jouissaient de la prospérité et vivaient en relations pacifiques avec Dieu;

il n'y avait rien qui pouvait les effrayer. Ils connurent la crainte pour la première fois lorsqu'ils écoutèrent les mensonges d'un chérubin déchu et transgressèrent la juste loi divine. Interrogé par Dieu au sujet de son acte de désobéissance, Adam répondit: « J'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai eu peur. » Il ressort de cet aveu que la crainte est étroitement liée à la conscience et aux rapports de la créature avec son Créateur. Si nous obéissons à la loi divine, nous serons en relations pacifiques avec Dieu et nous connaîtrons la sécurité, la paix de l'esprit et la liberté. Par contre, si nous péchons, autrement dit, si nous désobéissons à la loi divine, nous éprouverons un sentiment de culpabilité et la crainte du châtiment. — Genèse 3:10; Psaume 27:1.

Si, depuis cette première transgression, le monde a été rongé de craintes, c'est surtout parce qu'il n'a jamais recherché l'unité avec Dieu dont jouissait Adam en Eden. A l'heure actuelle, l'humanité est lamentablement ignorante de Jéhovah et de ses desseins, c'est pourquoi elle ne possède ni la foi ni le courage nécessaires pour affronter l'avenir sans crainte. Elle est aussi angoissée, peut-être même plus, que le fut Adam après sa transgression.

Comment l'homme peut-il connaître de nouveau cette unité avec son Créateur? Comment peut-il s'affranchir de l'asservissement de la crainte? Il n'existe qu'un moyen: apprendre à connaître le seul vrai Dieu. Jésus, Fils de Dieu, déclara à ses disciples: « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. » Puisque la Bible est le dépôt de la vérité, l'homme doit lui accorder toute sa confiance et en acquérir une connaissance exacte. La Parole de Dieu l'affranchira des superstitions païennes et de la crainte de l'homme. Elle l'affranchira des fausses doctrines concernant le ciel, l'enfer et le purgatoire, le sort des vivants et l'état des morts. Elle l'affranchira également des haines raciales et des préjugés religieux, des distinctions nationalistes ainsi que des vaines traditions. La vérité divine produit l'amour, la foi et l'espérance, elle engendre la force et le courage qui permettent d'affronter l'avenir avec confiance. Et pourtant, elle fait naître dans l'homme la crainte pieuse sans laquelle il ne peut obtenir la vie. — Jean 8:32.

La crainte nuisible et la crainte salutaire

Il existe des craintes nuisibles et des craintes salutaires. Non seulement il est naturel et convenable pour nous, hommes pécheurs, de craindre Jéhovah, le vrai Dieu, mais cette crainte pieuse nous préserve du mal. Grâce à elle, nous éviterons toute négligence et toute nonchalance dans le culte du Très-Haut, nous nous repentirons de nos fautes et nous resterons humbles. C'est pourquoi l'apôtre Paul conseille: « Montrons notre reconnaissance en rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte, car notre Dieu est aussi un feu dévorant. » Il est donc sage de la part de l'homme de craindre Dieu. « Voici, la crainte du Seigneur, c'est la sagesse; s'éloigner du mal c'est l'intelligence. » En effet, cette crainte conduit la créature vers Dieu et vers la vie. — Hébreux 12:28, 29; Job 28:28; Proverbes 9:10, 11.

La crainte de Dieu est une crainte filiale qui mène à l'amour, à la joie et à la paix. A mesure que la créature progresse vers la maturité dans la vraie adoration, ses pas s'affermissent dans la bonne voie, et la crainte cède la place à l'amour. Comme l'explique l'apôtre Jean: « La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte; car la crainte suppose un châtiment, et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour. » — I Jean 4:16–21.

La crainte nuisible c'est la crainte de l'homme ou des persécutions que l'homme pourrait nous faire subir à cause de notre foi en Dieu. « La crainte des hommes tend un piège, mais celui qui se confie en l'Eternel est protégé », dit le Sage, et Jésus ordonna: « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme, craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne. » La crainte salutaire nous protège du piège qu'est la crainte de l'homme, tandis que cette dernière mène à la servitude. Elle paralyse les processus mentaux et physiques, provoque la souffrance et peut même causer la mort. — Proverbes 29:25; Matthieu 10:28.

Le monde, qui ne connaît pas Dieu, ne connaît pas non plus la crainte pieuse. Il a bien l'apparence de la piété mais il renie ce qui en fait la force, aussi a-t-il succombé à la crainte de l'homme, une crainte servile. Cette piété superficielle crée en effet un climat favorable au développement de craintes morbides et asservissantes. Que la chrétienté en soit victime prouve que, de même que le reste du monde, au lieu de craindre Dieu, elle craint son ennemi, Satan le Diable, car « le monde entier est sous la puissance du malin ». — I Jean 5:19; II Timothée 3:5.

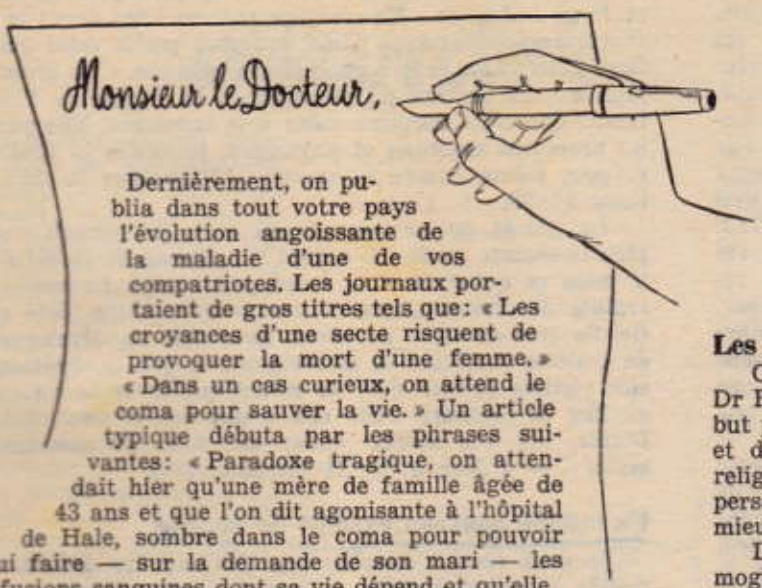
Un monde nouveau exempt de crainte

Jéhovah résolut d'établir pour les humains obéissants un monde nouveau exempt de craintes asservissantes, lequel débuta en 1919 avec la formation de la société d'un monde nouveau. Les membres de cette société, les témoins de Jéhovah, sont déjà affranchis des craintes qu'éprouve le monde actuel. Ils ne redoutent ni troisième guerre mondiale, ni dirigeants iniques, ni dépressions économiques, ni épidémies; les doctrines superstitieuses et païennes du purgatoire et de l'enfer ne les effrayent pas. C'est la connaissance exacte — et indispensable — de la Parole de Dieu qui les a affranchis car, forts de cette connaissance, ils ont voué leur vie à Dieu, contractant ainsi une alliance avec lui. Désormais, Jéhovah est leur refuge et leur force, chacun d'eux en particulier peut dire: « Dieu est ma délivrance, je serai plein de confiance, et je ne craindrai rien. » En tant que peuple, de leurs glaives ils ont forgé des socs et de leurs lances des serpes; les personnes de différentes nationalités qui forment cette société d'un monde nouveau, ne tirent plus l'épée l'une contre l'autre et n'apprennent plus la guerre. Elles font leur la promesse divine suivante: « Et il n'y aura personne qui les effraye. » — Esaïe 12:2; Michée 4:1–4, *Da*.

Voulez-vous jouir vous aussi de la liberté pour laquelle le « Christ nous a affranchis »? Dans ce cas, il vous faut acquérir à votre tour la connaissance exacte de Dieu contenue dans sa Parole, la Bible, et rallier les rangs de la société d'un monde nouveau. — Galates 5:1.

Les craintes et la tension qui règnent dans le monde entier, les guerres, les tremblements de terre, les pestes, les famines et les autres malheurs qui s'abattent sur notre génération, sont les signes précurseurs — prédits par Jésus — de la bataille d'Harmaguédon qui mettra fin au Diable et à son ordre de choses inique tant céleste que terrestre. Les fidèles prennent courage devant la perspective de la fin définitive du vieux monde et de l'établissement complet d'un monde nouveau, libre et juste, à la gloire de Jéhovah et pour la paix et le bonheur éternels de tous ses habitants obéissants. Soutenus par la confiance que Dieu lui donne, le peuple de Jéhovah affronte l'avenir sans crainte. — Luc 21:10–28.

UNE LETTRE À UN MÉDECIN AMÉRICAIN



Dernièrement, on publia dans tout votre pays l'évolution angoissante de la maladie d'une de vos compatriotes. Les journaux portaient de gros titres tels que: « Les croyances d'une secte risquent de provoquer la mort d'une femme. » « Dans un cas curieux, on attend le coma pour sauver la vie. » Un article typique débuta par les phrases suivantes: « Paradoxe tragique, on attendait hier qu'une mère de famille âgée de 43 ans et que l'on dit agonisante à l'hôpital de Hale, sombre dans le coma pour pouvoir lui faire — sur la demande de son mari — les transfusions sanguines dont sa vie dépend et qu'elle avait obstinément refusées pour des motifs religieux. »

Disons à l'honneur des médecins, que malgré leur crainte de voir mourir la malade à cause de ses scrupules religieux, ils adoptèrent une attitude beaucoup moins négative. C'est pourquoi je crois utile de vous exposer tous les détails de l'affaire.

Mme Elizabeth Denno de Haverhille (Massachusetts) se mourait d'un ulcère intestinal. Lorsqu'elle fut hospitalisée, le 26 septembre 1957, son sang avait un taux d'hémoglobine de 30 pour cent seulement. Cependant, son état n'était pas désespéré car les médecins étaient unanimes à dire qu'à condition d'améliorer au préalable l'état du sang de la malade, une intervention chirurgicale pourrait la sauver. Témoin de Jéhovah, Mme Denno refusa pour des motifs scripturaux les transfusions sanguines prescrites. Les instances des médecins qui faisaient valoir la gravité de son état ne réussirent pas à la faire changer d'avis.

Mme Denno est mère de six enfants dont deux en bas âge, aussi les journaux s'emparèrent-ils promptement de cette histoire poignante. Cependant, ce ne furent pas les médecins qui alertèrent la presse; les journalistes commencèrent à s'intéresser à l'affaire lorsque Gardner Denno, le mari, qui n'est pas témoin de Jéhovah, s'efforça, dans son désarroi, de persuader sa femme de revenir sur sa décision. L'intervention de plusieurs ecclésiastiques (y compris un rabbin) augmenta l'intérêt que portait le public au drame. Ces hommes prétendaient qu'Elizabeth interprétait mal la Bible et qu'elle le devait à sa famille de vouloir vivre. Gardner déclara ultérieurement qu'il leur avait demandé de lui montrer ne fût-ce qu'un verset biblique susceptible d'ébranler les convictions de sa femme, mais qu'ils en furent incapables. Toutefois, deux de ces ecclésiastiques l'accompagnèrent à l'hôpital afin de parler personnellement à Mme Denno, mais celle-ci était à ce point affaiblie qu'elle ne pouvait faire autre chose que de réitérer son refus.

Gardner n'était pas satisfait. Il voulait savoir la vérité mais il désirait la guérison de sa femme, c'est pourquoi il sollicita du tribunal l'autorisation de faire pratiquer les transfusions de force. On lui répondit qu'aussi longtemps que Mme Denno était en pleine connaissance, il ne pouvait agir contre sa volonté. Il tenta ensuite d'obtenir la tutelle de sa femme mais essuya un autre échec quand le psychiatre reconnut Mme Denno saine d'esprit. Le tribunal précisa toutefois que si la malade sombrait dans le coma (ce qui pouvait arriver d'un moment à l'autre selon l'avis des médecins) le mari pouvait être constitué tuteur de son épouse et ordonner une transfusion. Cependant, Elizabeth ne perdit pas connaissance.

Le public commença à s'indigner contre les témoins de Jéhovah et particulièrement contre le ministre qui préside le groupe de Haverhill. Certains adversaires accusèrent ce ministre, ainsi que les autres membres du groupe, d'être responsables de l'état critique de Mme Denno. Il reçut de nombreux coups de téléphone injurieux, certains de ses concitoyens menacèrent même de faire sauter sa maison.

Les efforts des médecins couronnés de succès

Contraint par la controverse à faire une déclaration, le Dr Robert T. Lambert, directeur de l'hôpital, souligna que le but principal de l'établissement est de soulager la souffrance et de prolonger la vie. Il refusa de s'occuper de l'aspect religieux de l'affaire mais, secondé par les membres du personnel de l'hôpital, il continua à soigner la malade au mieux de ses possibilités.

L'état d'Elizabeth était devenu critique, son taux d'hémoglobine n'était plus que de 5 pour cent, le plus bas que l'on eût jamais connu. Pourtant, elle avait toujours sa connaissance. On lui administra de plus fortes doses de fer et de cobalt par voie buccale et par des injections intramusculaires afin d'accélérer la production de globules rouges par la moelle osseuse. Peu à peu l'hémorragie tarissait et elle finit par s'arrêter. Le repos, les médicaments et les soins assidus prodigués par le personnel de l'hôpital, avaient opéré la guérison dont on désespérait. Mme Denno put rentrer chez elle le 20 novembre sans avoir eu à subir une intervention chirurgicale.

Le Dr Lambert, parlant de son rétablissement et du traitement employé, expliqua: « L'examen a révélé que la moelle osseuse de la patiente est redevenue semblable à celle d'un enfant de dix ans. Selon les analyses effectuées, le taux des réticulocytes de la moelle osseuse, au lieu d'être de 2 à 4 pour cent, est actuellement de 30,4 pour cent. » De plus, le traitement n'a laissé aucune trace de lésions organiques ou cérébrales.

Ce n'est nullement la controverse mise en vedette par les journaux qui confère à ce cas son caractère remarquable, mais bien la ferme résolution d'une femme prête à renoncer à tout ce qui lui était cher pour plaire à son Dieu. L'attitude des médecins, qui consentirent à respecter les convictions de la malade et à faire tout leur possible pour l'empêcher de mourir malgré son refus du traitement classique, mérite également d'être signalée. Le problème de M. Denno est intéressant aussi. Tiraillé entre deux points de vue différents et poussé par son amour pour sa femme et sa crainte de la perdre, il contrecarrait en réalité les efforts des médecins. Maintenant que le calme est revenu, les témoins de Jéhovah ont pu lui montrer les raisons bibliques de la prise de position de son épouse et il a déclaré sympathiser avec ses opinions.

Médecin vous-même, vous savez combien il est important de prendre en considération les objections du malade, particulièrement quand elles sont fondées sur des convictions religieuses, et généralement vous êtes prêt à faire tout ce qui est en votre pouvoir pour aider le patient à guérir. Je sais cependant qu'un médecin a également ses sentiments et que des circonstances comme celles que je viens de relater peuvent exercer une puissante influence sur la conscience professionnelle. Le praticien, se mettant à la place de la famille, pourrait penser plus aux parents qu'à la malade, il pourrait se laisser influencer par l'opinion publique, craindre pour sa réputation ou redouter la censure de ses confrères. Disons à l'honneur des médecins de Mme Denno, qu'ils gardèrent une stricte neutralité dans le litige et contribuèrent pour une grande part à la guérison de la malade

malgré son refus d'accepter des transfusions sanguines.

Leur attitude est, je crois, celle de la plupart des médecins. Cependant, ceux-ci ne sont pas toujours libres de faire ce qu'ils veulent. Dans l'affaire qui nous occupe, le personnel de l'hôpital ne créa aucune difficulté, ce qui n'est pas toujours le cas. Je reconnais que le médecin a le devoir de veiller à ce que le malade reçoive des soins adéquats et dont l'efficacité a été reconnue, ce devoir est d'ailleurs une sauvegarde contre les pratiques dangereuses et malhonnêtes. Bien que les médecins ne soient pas toujours d'accord sur ce qui constitue une thérapeutique classique, les transfusions sanguines font partie de celle que l'on ordonne couramment pour certains états pathologiques.

De grandes opérations réussies sans transfusion sanguine

Le cas de Mme Denno n'est pas le seul de ce genre. En fait, le nombre de cas analogues — dont certains ont eu une issue non moins spectaculaire — va sans cesse croissant. Voici quelques-uns dont l'authenticité a été établie par le médecin ou le chirurgien traitant.

Charles Hull, âgé de 53 ans, demanda à être admis dans un des plus grands hôpitaux new-yorkais en vue de l'ablation d'une tumeur vésicale du volume d'une petite orange. Puisque le malade stipulait qu'il n'accepterait aucune transfusion sanguine, l'hôpital refusa de le soigner, et pourtant, les chirurgiens reconnurent que l'opération était indispensable à sa guérison. Un autre hôpital consentit à respecter ses scrupules et l'intervention eut lieu le 15 juillet 1957 sans transfusion. La perte de sang était minime grâce à l'hypothermie provoquée avant l'opération. Le malade se rétablit rapidement et reprit le travail le 12 septembre.

A partir de juillet 1954, John Nezankowicz, âgé de 39 ans, commença à souffrir de crises cardiaques attribuées à une sténose mitrale. Il fut condamné trois fois en deux ans. Puisqu'il refusait toute transfusion sanguine, les chirurgiens de Pittsburg ne voulaient pas l'opérer. Finalement, un hôpital de Philadelphie consentit à l'admettre mais le 9 février 1957, avant que le malade n'ait pû être hospitalisé, une hémorragie se produisit remplissant ses poumons de sang. On ne lui donna plus que quelques heures à vivre. Contrairement à toute attente, il se remit et le 18 mars il fut transporté à Philadelphie où, après un traitement préparatoire, il subit une intervention le 5 avril 1957. La perte de sang n'était pas excessive et le malade se rétablit rapidement. Bientôt, il était en état de se livrer à une besogne légère et il espère reprendre bientôt le travail à plein temps.

Marie Heiss, âgée de 51 ans, souffrait d'une bronchiectasie depuis cinq ans. Son état s'aggrava au point de nécessiter une intervention chirurgicale. Deux chirurgiens new-yorkais refusèrent de l'opérer sans transfusion sanguine, mais un troisième consentit à pratiquer l'intervention à condition de l'arrêter immédiatement en cas d'hémorragie grave. Le 6 novembre 1957, après application de glace pour provoquer l'hypothermie, on fit l'ablation du poumon droit de la malade qui perdit moins d'un quart de litre de sang. Deux jours plus tard, elle pouvait s'asseoir sur une chaise et elle put sortir de l'hôpital le 15 novembre.

Vernon Towler, que les chirurgiens de Baltimore (Maryland) refusaient d'opérer d'une tumeur au poumon, subit, le 22 octobre dernier, une intervention — sans transfusion de sang — à Washington. Après l'ablation d'une partie du poumon gauche, il put sortir de l'hôpital le 1er novembre.

On a même obtenu des résultats aussi remarquables dans le traitement de l'érythroblastose des nouveau-nés. Vincent et Marie Cestaro de Jersey City (New-Jersey) furent informés, neuf jours après la naissance (le 9 janvier 1956) de leur second enfant, Elise, qu'étant Rh positif, le bébé avait besoin d'une transfusion sanguine pour survivre. Comme ils n'acceptèrent pas ce traitement, l'hôpital refusa de donner d'autres soins à l'enfant et somma les parents de le reprendre. Ils durent s'adresser à plusieurs médecins avant d'en trouver un qui consentit à soigner Elise. Celui-ci lui prescrivit des vitamines B et C, du *Fer-in-sol* et beaucoup d'eau à boire. L'état de l'enfant ne tarda pas à s'améliorer et depuis lors elle se porte à merveille. Le 6 mars 1957, un autre enfant, David, vint au monde, Rh positif également. Non seulement il souffrait de la jaunisse, mais la teneur de son sang en hémoglobine n'était que de 32 pour cent. Le médecin désespérait de le sauver mais il essaya le traitement qu'il avait donné à Elise. Aujourd'hui, David est un bébé fort et bien portant.

Au fur et à mesure que les témoins de Jéhovah augmenteront en nombre, des cas de ce genre se multiplieront. Si je cite ces faits, c'est parce que je suis convaincu que de nombreux autres praticiens — dont vous-même peut-être ou des médecins de votre connaissance — seraient disposés à aider les témoins de Jéhovah s'ils étaient au courant de toutes les circonstances. De leur côté, les témoins de Jéhovah sont heureux de coopérer pleinement avec la profession médicale et de se conformer à toutes ses règles, seulement, ils ne peuvent accepter du sang sous quelque forme que ce soit. Leurs scrupules à ce sujet sont fondés sur la Bible et ils aiment mieux mourir que de transiger avec leur conscience.

On respecte les scrupules des catholiques

Mon but n'est pas de discuter ici les mérites ou les démérites des transfusions sanguines. J'ai mon opinion à ce sujet et vous avez la vôtre. Il suffit de dire qu'à l'heure actuelle, bon nombre de médecins reconnaissent que l'on abuse de cette thérapeutique, cependant, c'est là l'affaire de la médecine et non la mienne, du fait que je suis ministre de religion. Je désire vous rappeler toutefois que la profession médicale respecte volontiers les scrupules religieux qui poussent certains à refuser d'autres thérapeutiques reconnues comme « adéquates » et « classiques ». Par exemple: l'Eglise catholique ne permet pas à une catholique de se soumettre à la stérilisation même si une grossesse éventuelle mettrait sa vie en danger. Quelle est l'attitude du médecin? Il respecte les convictions de sa patiente et fait tout ce qu'il peut pour elle. Personne ne songe à monter l'affaire en épingle. D'ailleurs ce principe de l'Eglise catholique est si universellement reconnu que l'Association des Hôpitaux américains n'autorise aucune stérilisation sans consultation préalable. Grâce à cette sage précaution, la patiente n'est pas contrainte à transiger avec sa conscience chrétienne.

Si vous respectez mes opinions et si vous consentez à me soigner à mes conditions, vous aurez peut-être à expliquer à vos confrères pourquoi vous n'avez pas fait de transfusions de sang. En général cependant, le personnel des hôpitaux est assez large d'esprit pour admettre qu'aucune intervention chirurgicale ne peut être pratiquée sans le consentement du malade. Puisque les tribunaux ont décidé qu'une transfusion de sang constitue une intervention chirurgicale et qu'elle comporte certains risques, si votre malade l'a refusée catégoriquement, vous ne pouvez faire autrement que de recourir à une autre thérapeutique. Personne n'a le droit de vous tenir pour responsable des conséquences.

Une action prompte sauve une vie

Jusqu'à présent, il se peut que vous n'ayez jamais dû prendre une décision de ce genre et que vous vous disiez qu'il sera temps d'y penser quand le cas se présentera. Je me permets cependant de vous encourager à y réfléchir sérieusement dès à présent et à en discuter avec vos confrères. De plus, les témoins de Jéhovah seraient heureux de s'entretenir avec vous, quand vous le voulez, de cette question vitale. Parfois, le temps joue un rôle de première importance car une action prompte peut sauver une vie.

Citons comme exemple le cas de Tommy Brown de Washington. Victime d'un accident d'automobile, il souffrait d'une lésion à la rate et d'une forte hémorragie interne. Les médecins recommandèrent une intervention chirurgicale immédiate mais Tommy refusait d'accepter une transfusion sanguine. Bien qu'il soit père de deux enfants, sa femme ne voulait pas qu'il agisse contre sa conscience. Ses parents, par contre, insistaient pour que les médecins lui imposent une transfusion. A la place de ces derniers, qu'auriez-vous fait? Le 26 janvier 1957, bien que le risque fût grand car Tommy manifestait déjà les symptômes du choc traumatique, il subit une splénectomie sans recevoir de transfusion sanguine. Quoiqu'il perdit environ deux litres de sang, il

put reprendre son travail moins de deux mois plus tard.

Les médecins auraient pû agir autrement. Ils auraient pu lui faire une transfusion pendant qu'il était sans connaissance sur la table d'opération, par exemple. Mais moralement et légalement, ils n'avaient pas le droit d'aller à l'encontre de la volonté du malade. Chacun des chirurgiens, tous deux catholiques, avoua qu'il ne consentirait pas à la stérilisation de sa femme contre la volonté de celle-ci même si l'opération était jugée nécessaire pour lui sauver la vie. S'ils avaient donné une transfusion à Tommy contre sa volonté, ils se seraient exposés à des poursuites judiciaires. Ils adoptèrent la seule solution au problème légalement et moralement possible. Sans conteste, le diagnostic rapide et la prompte intervention sauvèrent la vie à Tommy.

Probablement, comme la plupart des médecins à qui j'ai eu l'occasion de parler, vous ne considérerez pas que les thérapeutiques susmentionnées remplacent efficacement la transfusion sanguine. Je ne prétends pas nécessairement qu'elles le font. Mais je suis persuadé que si le médecin fait appel à toute son habileté et à tout son savoir dans un désir sincère de guérir le patient, bien qu'il ne puisse recourir aux transfusions sanguines, il obtiendra des résultats étonnants; les exemples précités le prouvent. N'oublions pas non plus qu'il pourra toujours compter sur un des facteurs qui favorisent le plus la guérison, c'est-à-dire la volonté de vivre du patient réunie à un esprit détendu et confiant, sans crainte de la mort. C'est leur foi en Dieu qui engendre chez les témoins de Jéhovah un tel désir de vivre et une telle confiance.

Jusqu'à présent, je n'ai rien dit au sujet des motifs des témoins de Jéhovah mais il vous sera peut-être plus facile de respecter notre attitude si vous comprenez pourquoi nous nous opposons aux transfusions sanguines. Voici quelques-unes des questions qu'on nous pose souvent, ainsi que notre réponse.

Pourquoi refusez-vous les transfusions sanguines?

Dieu interdit à l'homme d'absorber le sang d'une autre créature sous quelque forme que ce soit. Il ordonna à Noé: « Vous ne mangerez pas la chair avec sa vie, [c'est-à-dire] son sang. » (Genèse 9:3, 4, *Da*). Cette restriction fut incorporée à la loi donnée aux Israélites, lesquels devaient considérer le sang comme sacré puisqu'il contient le principe vital. Nous lisons: « Car l'âme [la vie, *American Standard Version*] de la chair est dans le sang; et moi je vous l'ai donné sur l'autel, pour faire propitiation pour vos âmes; car c'est le sang qui fait propitiation pour l'âme. » (Lévitique 17:11, *Da*). C'est pourquoi l'apôtre Paul déclare à propos du sacrifice de Jésus: « Car si le sang de boucs et de taureaux, (...) sanctifie, pour la pureté de la chair, combien plus le sang du Christ. » (Hébreux 9:13, 14, *Da*). Il fut ordonné aux chrétiens qui reconnaissent le caractère sacré du sang et le mérite du sacrifice de Jésus, de s'abstenir « du sang, [et] des animaux étouffés ». (Actes 15:28, 29). Les témoins de Jéhovah se vouent à Dieu pour faire sa volonté, aussi transgresser la loi divine en absorbant du sang sous quelque forme que ce soit, signifierait pour eux la mort éternelle.

La défense de la Bible ne porte-t-elle pas uniquement sur le sang animal et non sur le sang humain?

La Bible parle particulièrement du sang animal parce qu'il est question dans les versets précités de la chair animale comme nourriture de l'homme. Puisque le sang est interdit comme aliment, il s'ensuit que l'homme ne peut se nourrir de sang humain. En fait, les Ecritures défendent l'absorption « de quelque sang que ce soit ». — Lévitique 17:10, *Da*.

Il ressort d'une étude des croyances et des pratiques des peuples de l'antiquité, que ces interdictions comprennent le sang humain. En effet, selon la croyance populaire des anciens, la force des tués et des vaincus dans la bataille allait aux vainqueurs, aussi pour symboliser ce fait, ces derniers buvaient souvent le sang des vaincus. En outre, Dieu déclare qu'il « redemandera » au meurtrier le sang de sa victime comme si celui qui l'avait versé était en possession de ce sang (Genèse 9:5; 42:22). La même pensée se dégage de la loi autorisant le plus proche parent de la victime à la venger. On l'appelait le « vengeur du sang » ou, littéralement, « celui qui obtient satisfaction pour le sang versé ». Manifestement, le devoir de ce « rédempteur » était d'exiger du meurtrier l'équivalent du sang de son parent tué.[1]

Dans un article intitulé « L'histoire de la transfusion sanguine », publié dans le périodique *Annals of Medical History*, Volume IV (septembre 1932), les docteurs Zimmerman et Howel écrivent ce qui suit: « Les anciens croyaient, comme certains de nos contemporains, que non seulement le sang contient la force vitale mais qu'il est encore le siège de l'âme. (...) Quoi d'étonnant alors que l'on ait vu se multiplier les tentatives de guérir les maladies par la transfusion du sang? (...) L'utilisation du sang comme agent thérapeutique est aussi vieille que la médecine elle-même. Les princes de l'ancienne Egypte se baignaient dans le sang croyant ainsi se régénérer et récupérer des forces. Pline rapporte que les épileptiques ingurgitaient le sang des gladiateurs tombés dans l'arène comme s'ils buvaient « dans des coupes vivantes ». »

Il ressort clairement de ce qui précède, que pour ceux qui vivaient aux temps bibliques, l'interdiction de manger « de quelque sang que ce soit », comprenait tant le sang humain que le sang animal.

Comment pouvez-vous affirmer qu'il est défendu de pratiquer les transfusions sanguines quand celles-ci ne sont même pas mentionnées dans la Bible?

La Bible ne parle pas des transfusions sanguines pour la bonne raison qu'elles n'étaient pas pratiquées à l'époque de sa rédaction. Cependant, une transfusion est une forme d'alimentation intraveineuse. Dans la transfusion le sang est remplacé directement au lieu d'être renouvelé par une alimentation reconstituante. La méthode employée ne change rien au but visé.

Aimez-vous mieux mourir que d'absorber du sang?

Oui! Ce n'est pas que nous désirons mourir, mais nous ne pouvons placer même notre vie au-dessus de la loi de Dieu. Transiger avec la loi divine signifierait pour nous la mort car Jésus déclara: « Celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera. » (Matthieu 16:25). Lorsqu'ils refusent les transfusions sanguines, les témoins de Jéhovah ne s'attendent pas à une guérison miraculeuse, ils sont prêts à mourir s'il le faut pour rester intègres. Ceux à qui Jéhovah accordera la vie seront ceux qui « n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort ». (Apocalypse 12:11.) Qu'ils meurent à cause de la tyrannie d'un dictateur qui leur ordonne de renoncer à leur foi en Jéhovah ou à cause de leur obéissance à l'ordre divin interdisant l'absorption du sang, les témoins de Jéhovah savent que Dieu est capable de ressusciter, et qu'il ressuscitera, tous ceux qui meurent fidèles. Par contre, ceux qui meurent infidèles sont morts pour toujours. En conséquence, ils ne se rebelleront pas contre Dieu, comme le fit Adam, en absorbant un aliment défendu (que ce soit par voie buccale ou par voie intraveineuse).

Puisque les transfusions peuvent sauver la vie, et partant faire du bien, est-il raisonnable de conclure que Dieu les interdirait?

Dieu a interdit l'absorption du sang parce que ce n'est pas le moyen qu'il a choisi pour préserver la vie. Nous mourons, non pas parce que Dieu le voulait ainsi depuis le commencement, mais à cause du péché hérité d'Adam après son acte de désobéissance (Romains 5:12). C'est pourquoi nous naissons avec la perspective de vivre pendant un temps limité. Tant que nous ne transgressons aucun principe divin, les Ecritures ne nous défendent pas d'essayer de prolonger notre vie au maximum. Puisque Dieu a déclaré le sang sacré du fait qu'il contient le principe vital, son utilisation pour des transfusions — bien que le donateur ne meure pas — viole le principe divin selon lequel le salut éternel n'est rendu possible que grâce au sang de Jésus. L'opportunisme

[1] « Studies of Biblical Law », de David Daube, Cambridge University Press, 1947, pages 122-124.

est une forme d'apostasie. « L'obéissance vaut mieux que les sacrifices », nous dit la Bible. Par conséquent, quoique la transfusion sanguine puisse parfois prolonger provisoirement la vie, Dieu ne l'approuve pas, au contraire, il l'interdit. — I Samuel 15: 22.

Votre devoir envers votre famille n'est-il pas de vivre?

Nous avons tous un devoir envers notre famille, toutefois, le premier devoir du chrétien voué à Dieu est d'obéir à son Créateur (Matthieu 22: 37, 38). Prétendre que notre premier devoir est de vivre pour notre famille, équivaut à dire qu'aucun homme ne peut quitter sa femme et ses enfants pour mourir sur le champ de bataille. Quand le choix existe, mourir pour sa foi n'est pas chose aisée, mais quiconque suit les traces du Christ ne peut s'attendre à trouver la route large et facile. Que pensez-vous des premiers chrétiens qui étaient arrachés à leur famille et jetés aux fauves? Ils auraient pu éviter ce sort par un simple compromis. On mettait certains d'entre eux à l'épreuve en leur présentant du sang, mais Tertullien, un des Pères de l'Eglise, affirme que « ce mets est défendu chez eux ».[3] On ne peut léguer à ses enfants meilleur patrimoine qu'une foi inébranlable même devant la mort.

Laisseriez-vous mourir votre enfant si vous saviez qu'une transfusion pourrait lui sauver la vie?

J'exigerais que la science médicale emploie tous les moyens à sa disposition pour sauver la vie de mon enfant hormis les transfusions de sang. Auteur de ses jours, je dois rendre compte de sa vie à Dieu. Je ne puis donc pas l'obliger à transgresser la loi divine du fait qu'il est sous ma garde et sans défense.

Je pourrais écrire davantage sur ces diverses questions. Bien que j'aie essayé de m'expliquer en peu de mots, ma lettre est déjà longue. Je serais disposé à m'entretenir avec vous de vive voix à ce sujet lorsque vous jugerez une telle entrevue mutuellement profitable. Je comprends votre situation mais mon désir de vivre ne me pousse pas à essayer simplement de prolonger ma vie actuelle; je m'efforce surtout d'obtenir la vie dans le monde nouveau de Dieu. Je suis prêt à supporter les conséquences de ma position. Si donc vous jugez possible de respecter mes scrupules et de me soigner éventuellement au moyen d'autres thérapeutiques, je suis certain qu'aucun problème ne se posera. Quoi qu'il arrive, tel est mon désir, et ma résolution est inébranlable.

Pour conclure, je me permets de résumer mes motifs scripturaux. Dieu défendit à Noé, père de tous les humains actuellement vivants, d'absorber du sang (Genèse 9: 4). Moïse, le plus grand législateur, hormis le Christ, rattacha à cette interdiction la peine de mort (Lévitique 17: 14). David, un homme selon le cœur de Dieu, alla jusqu'à refuser de boire de l'eau parce que, pour l'obtenir, des hommes avaient risqué leur vie; il demanda: « Boirais-je le sang de ces hommes? » (II Samuel 23: 17). Jésus-Christ, le Fils de Dieu, déclara que seul son sang procure la vie aux humains (Jean 6: 53). Les apôtres de Jésus soulignèrent la sainteté du sang en imposant aux chrétiens « ce qui est nécessaire, savoir, de vous abstenir (...) du sang ». (Actes 15: 29.) En tant que ministre chrétien voué à Dieu, je suis irrévocablement lié par ces précédents.

Sincèrement vôtre,
Un témoin de Jéhovah

[3] « Apologétique » de Tertullien, traduit par Jean-Pierre Waltzing. Société d'édition « Les belles lettres », Paris, 1929, page 23.

Des yeux pour les aveugles

De notre correspondant en Belgique

QUEL festin pour les yeux que notre planète! Mais sans lumière tout serait morne et sombre. Pour les aveugles, le monde est sans lumière, sans couleur; pis encore, la perte de la vue signifie aussi la perte de l'indépendance et de bien des joies qui semblent normales à nous qui voyons.

A l'heure actuelle, on recourt à de nombreux moyens ingénieux pour aider les aveugles à retrouver certaines de ces joies, mais sans conteste, un des plus intéressants est le dressage de chiens-guides. Ces animaux intelligents ne sont pas seulement des compagnons agréables dont la tâche consiste uniquement à distraire leur maître; ils apprennent à remplacer la vue de ce dernier et de ce fait lui procure, au moins dans une certaine mesure, une nouvelle indépendance.

Quoique la Belgique ne soit qu'un petit pays, elle a accompli beaucoup dans le domaine de la formation de chiens-guides. Nous avons visité récemment le centre de dressage de la Ligue Braille, situé dans la banlieue bruxelloise, ce qui nous a permis de voir comment on forme les chiens pour leur tâche ardue.

Le personnel du centre de dressage était manifestement fier de nous montrer ses élèves. Cependant, au chenil, la première bête à nous accueillir était un chaton noir et blanc. Remarquant notre regard interrogateur, le dresseur nous dit: « Oui! nous avons ici une véritable petite ménagerie car les chiens doivent apprendre à s'habituer à toutes sortes d'animaux. Représentez-vous ce qui arriverait si, chaque fois qu'ils aperçoivent un chat, ils avaient envie de le poursuivre! »

Les chiens étaient tous des bergers allemands — bien que parfois on utilise d'autres races — âgés d'environ un an et pour la plupart des femelles. Le dresseur nous expliqua que les femelles sont plus aptes au dressage que les mâles. L'alimentation des pensionnaires consiste surtout en riz, légumes et viande de cheval (celle-ci ne contient jamais d'embryons de ténias qui sont parmi les pires ennemis de la santé des chiens). La rangée de niches reluisantes de propreté fait face à deux petits parcs ensablés où les chiens apprennent à être propres.

La piste de dressage comporte autant que possible les obstacles et les embûches qu'un aveugle et son chien rencontrent au cours de leurs promenades: sur le trottoir, plusieurs flaques d'eau et quelques grosses pierres, une bicyclette appuyée contre un poteau, une échelle, une banne et, fixée au mur, une volumineuse boîte aux lettres; à droite, un escalier en pierre et, errant à leur guise, deux oies dodues! En effet, les chiens doivent s'y habituer aussi et apprendre à résister à la tentation de faire la chasse à la volaille au cas où leur futur maître habiterait la campagne.

Sachant que nous voulions le voir à l'œuvre, le dresseur complaisant alla chercher Jimmy qui semblait ravi de pouvoir nous montrer ses capacités. Il comprenait déjà un assez grand vocabulaire et obéissait promptement aux ordres: « En avant! » « A droite! » « A gauche! » « Arrête! » et « Terre! » Le dresseur se mit à parcourir la piste avec Jimmy qui contournait habilement les flaques d'eau et les pierres. Il excellait à monter et à descendre les marches de l'escalier en pierre avec son maître, mais il devait encore apprendre à ne pas passer en dessous d'une échelle et à ne jamais se laisser distraire de son travail.

Généralement, la période de dressage dure environ six mois, toutefois, ce temps varie suivant l'intelligence de l'animal car, comme les humains, les chiens ont leur personnalité et leur tempérament propres. Les qualités indispensables à un chien-guide sont l'affection pour son maître, une certaine méfiance des étrangers, la fidélité, le sentiment des responsabilités, une bonne mémoire et une grande acuité de vue, d'ouïe et de flair. De plus, la bête doit être vigilante et capable d'évaluer correctement le temps et la distance.

La vie du dresseur est ardue et exige une patience infinie. Il doit connaître à fond la psychologie des hommes et des chiens, il ne doit jamais recourir à la brutalité mais toujours inculquer ses leçons par la douceur. Lorsqu'un chien apprend bien, il est récompensé par une caresse, quelques paroles d'approbation ou une friandise. Le dresseur ne laisse jamais passer une erreur sans la corriger.

Demande et choix d'un chien

Lorsqu'un aveugle demande un chien, le dresseur fait d'abord sa connaissance et prend de nombreux renseignements à son sujet afin de choisir une bête qui lui convienne tant du point de vue mental que du point de vue physique. Il doit connaître entre autres le caractère de l'aveugle, ses habitudes et son occupation, comment il a perdu la vue et le genre de localité qu'il habite. Le chien qu'on lui attribue sera alors soumis à quelques semaines de dressage intensif pour l'adapter aux besoins de son nouveau maître.

Celui-ci, de son côté, doit apprendre comment se servir d'un chien-guide. On le fait venir au centre de dressage où il reste pendant deux ou trois semaines, c'est-à-dire le temps nécessaire pour que l'aveugle et son chien apprennent à se connaître et à coopérer. Un rez-de-chaussée comportant un salon, une chambre à coucher et une salle de bains est mis à la disposition des « élèves » et le chien est amené du chenil pour faire connaissance avec son nouveau maître ou maîtresse. C'est alors que commence la période d'instruction la plus dure car l'aveugle doit gagner l'affection du chien qui doit se détacher de son dresseur; ceci exige du temps et une bonne dose de patience et de courage. Le chien reste près de l'aveugle jour et nuit. Quand les deux sortent ensemble, le dresseur les accompagne pendant quelques jours. Ensuite, il les suit à une certaine distance et finalement, il les laisse aller seuls.

Le chien doit apprendre en premier lieu à obéir à son nouveau maître tandis que l'aveugle doit s'habituer à tenir la poignée rigide du harnais de son guide et à réagir à son moindre mouvement. L'aveugle ne peut quitter le centre de dressage avec son chien avant d'être parfaitement capable de se déplacer avec lui seul.

Nous faisons connaissance avec Tarzan

La Ligue Braille nous fournit l'adresse de quelques aveugles qui se servent d'un chien-guide, afin de nous permettre de connaître leurs impressions sur leur serviteur canin. C'est pourquoi, sur le chemin du retour, nous avons décidé de nous arrêter chez M. Marchand qui perdit la vue il y a quelques années dans un accident. Comme il sortait justement avec Tarzan, un magnifique berger allemand, nous avions là une bonne occasion de voir le chien à l'œuvre. Ses oreilles étaient dressées et dans ses yeux bruns se lisaient la fierté du bon travailleur et une profonde affection pour son maître.

« A droite! » lui dit M. Marchand, et ils descendirent la rue, l'aveugle marchant la tête haute à l'allure d'un homme qui voit. Arrivé à un croisement de rues, Tarzan s'arrêta pour attendre un nouvel ordre. « Traverse! » lui dit son maître. Le chien ne traversa la rue qu'après s'être assuré qu'aucune voiture ne s'approchait. Arrivé au trottoir opposé, il tira un peu sur le harnais pour avertir son maître.

Un peu plus loin, une automobile encombrait le trottoir pendant que son propriétaire fermait les portes de son garage. Habilement, Tarzan fit contourner l'obstacle à son maître et regagna immédiatement le trottoir. Manifestement, l'animal était très attentif car lorsque nous approchâmes d'un échafaudage devant une maison, immédiatement il se rendit compte que son maître risquait de s'y cogner la tête et fit un brusque écart vers le bord du trottoir. Pas un seul instant il ne se laissait distraire. Bientôt, nous entendîmes son maître lui dire: « Chez l'épicier, Tarzan! » Sans la moindre hésitation, le chien parcourut plusieurs rues et se rendit chez l'épicier sans autres instructions sur l'itinéraire à suivre.

M. Marchand était enchanté de nous raconter les exploits de Tarzan. « C'est un ami fidèle, dit-il, et je suis occupé à parfaire son éducation. Il est extrêmement intelligent et apprend très vite. Son « vocabulaire » augmente sans cesse et il connaît déjà le nom de toutes les boutiques du quartier. Quand je lui dis de me conduire à la boucherie, à la librairie, chez l'opticien ou dans un autre magasin, il ne se trompe jamais. Lorsque je ne lui dis rien, il passe outre.

« Je ne puis exprimer le merveilleux sentiment d'indépendance que j'éprouve grâce à Tarzan, poursuivit notre interlocuteur. Avant de l'avoir, j'étais tributaire d'autres personnes pour sortir — et vous savez que, de nos jours, tout le monde ne dispose que de trop peu de temps — ou bien je devais me contenter d'une petite promenade hésitante autour du pâté de maisons à l'aide de ma canne; bien souvent je me cognais et me blessais. A présent, je sors quand j'en ai envie et je vais pour ainsi dire où je veux. Ma santé s'est beaucoup améliorée car nous nous promenons pendant environ deux heures tous les jours. Souvent, nous prenons le tramway et même le train. A la gare, Tarzan sait qu'il doit d'abord me conduire au guichet et puis à l'escalier (bien entendu nous ne montons jamais par l'escalier roulant). Naturellement, je dois demander sur quelle voie le train s'arrête. Une fois sur le quai, Tarzan me conduit à la portière du wagon et ensuite dans le compartiment. »

Nous avons demandé à M. Marchand s'il est vrai que les chiens peuvent reconnaître le numéro d'un tramway et la couleur des feux de circulation, comme certains le prétendent. « Je crois plutôt qu'ils reconnaissent le tramway d'après l'heure de son arrivée et peut-être aussi d'après le nombre de voitures », répondit-il. Il déclara douter aussi que les chiens sachent distinguer le feu rouge du feu vert. « Pour commencer, expliqua-t-il, les feux sont placés très haut. Les chiens se rendent probablement compte qu'ils doivent s'immobiliser quand les autres piétons attendent et pendant que les voitures passent, et qu'ils peuvent traverser quand la voie est libre. »

« Croyez-vous que Tarzan sait que vous êtes aveugle et qu'il remplace vos yeux? » avons-nous encore demandé. « J'en suis certain, répondit M. Marchand. Il semble pleinement conscient de sa responsabilité et adore son travail. Aussitôt que j'enlève son harnais du crochet, il accourt pour l'enfiler. Un jour de chaleur torride, nous sommes allés au bois avec ma femme jusqu'à un endroit que nous n'avions jamais visité. Sur le chemin du retour, nous voulions prendre un rafraîchissement dans un café et ma femme s'avança pour m'aider à entrer. Sans doute Tarzan regardait-il son geste comme un empiètement sur ses prérogatives car il

l'écarta et, très digne, me fit lui-même entrer dans l'établissement. »

La maîtresse de Chou-chou

Après avoir pris congé de M. Marchand et de Tarzan, nous sommes passés chez une dame qui n'avait sa chienne, Chou-chou, que depuis quelques mois. Elle nous raconta comment la collaboration et l'affection de cette bête l'avait libérée du complexe d'infériorité dont elle souffrait depuis qu'elle était atteinte de cécité, déclarant qu'elle avait même trouvé le courage de commencer à apprendre le braille. Elle ajouta: « L'indépendance et le réconfort que Chou-chou m'a procurés signifient plus encore pour moi que les services physiques qu'elle me rend. »

Cette conversation nous donna l'occasion de parler du merveilleux message d'espoir et de consolation contenu dans la Bible. Nous avons expliqué brièvement pourquoi Dieu a permis le mal et la souffrance et comment, dans le monde nouveau proche, il ouvrira les yeux des aveugles et accomplira de nombreuses autres œuvres de guérison. En attendant ce jour heureux, cette précieuse connaissance vivifiante guérit la cécité spirituelle. Nous avons proposé à l'aveugle de lui apporter une publication biblique en braille qui lui ferait connaître d'autres merveilleuses promesses divines et elle accepta avec joie. — Apocalypse 21: 1-5.

Rentrés chez nous, nous ne pouvions nous empêcher de penser à toute la joie que les animaux procureront à l'homme dans le monde nouveau. Nous apprécions comme jamais auparavant le don précieux de la vue et nous en remercions Jéhovah car « l'oreille qui entend, et l'œil qui voit, c'est l'Eternel qui les a faits l'un et l'autre ». — Proverbes 20: 12.

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

Maurice

EN SEPTEMBRE 1955, la Watch Tower Society établit à Maurice, minuscule île située à l'ouest de la vaste étendue de l'océan Indien, une de ses filiales les plus petites et les plus reculées. Son établissement couronna quatre années d'activité d'un groupe de missionnaires.

Les Mauriciens entendirent le message du Royaume pour la première fois grâce à la prédication de deux ministres à plein temps envoyés en 1933 par la filiale de l'Afrique du Sud, mais ce ne fut qu'en 1951, que l'on organisa le premier groupe dans cette île. A l'heure actuelle, celle-ci compte trois groupes et dernièrement le rapport de la filiale mentionna un maximum de trente-deux prédicateurs actifs. Le groupe le plus important est celui de Port-Louis, la capitale.

Les Portugais, qui découvrirent Maurice en 1505, n'y trouvèrent nulle trace d'habitants, contemporains ou anciens. Vraisemblablement, aucun pied n'avait jamais foulé le sol de cette île isolée. Plus tard, elle passa aux mains des Hollandais, puis des Français, pour être conquise finalement par les Anglais.

Maurice était l'habitat du dronte, un grand oiseau disgracieux et incapable de voler; son seul titre à la renommée est d'être éteint. En effet, les premiers colons eurent tôt fait de détruire la faune de l'île.

La véranda de la maison des missionnaires de la Watch Tower Society située à Beau Bassin, donne sur un paysage où pousse une flore luxuriante et variée. Les touffes de palmiers majestueux, les bananiers aux gracieux panaches et les magnifiques arbres décoratifs à fleurs roses, bleues, mauves et rouges, ont pour toile de fond un tapis de fleurs multicolores.

Cette petite île d'une superficie de 1865 kilomètres carrés, est presque entourée d'un récif de corail contre lequel les vagues se brisent en écumant. Un Mauricien sur trois est âgé de moins de treize ans. Le nombre sans précédent d'enfants de cinq ans qui attendent d'être admis aux écoles primaires pose un problème dont la solution exige une réorganisation importante du système d'enseignement. Si la population continue à s'accroître au rythme actuel, l'île sera bientôt trop petite. On estime que le nombre d'habitants s'élève à quelque 555 000 personnes.

Les deux tiers des Mauriciens sont des Indiens nés dans l'île, et un grand nombre parlent encore la langue de leurs ancêtres. Le reste de la population est de souche mélangée et comporte des descendants d'anciens esclaves amenés d'Afrique et de Madagascar. Tout le monde parle le créole, un patois sans forme écrite; il s'agit d'un français écorché au vocabulaire très limité. Dans les écoles, les cours se font en anglais ou en français, mais en dehors de la salle de classe, le créole prédomine. Manquant de pratique, la plupart des Mauriciens parlent très mal l'anglais et le français.

Pour rendre témoignage au royaume de Jéhovah, il faut cependant se munir de publications dans ces deux langues pour la majeure partie de la population, qui professe le catholicisme. Les hindous demandent des écrits en hindi ou en tamoul tandis que les mahométans lisent généralement l'urdu. Comme beaucoup de commerçants sont des Chinois, on doit également disposer de publications dans leur langue. Une Bible en français et une seconde en anglais complètent l'équipement du ministre chrétien.

Riches et pauvres vivent côte à côte dans le même quartier. Dans les foyers plus humbles, la maîtresse de maison enduit chaque jour le sol de bouse de vache qu'elle dilue avec de l'eau et applique en se servant d'une seule main. Si on lui présente des écrits bibliques pendant qu'elle est occupée à cette tâche, elle tend la main propre pour pouvoir les regarder de plus près; heureusement, elle tient l'autre main à une distance prudente!

Il fut un temps où seules les classes privilégiées pouvaient bénéficier de l'enseignement public dont l'Eglise catholique avait pour ainsi dire le monopole. Aujourd'hui, la plupart des enfants ont l'occasion de fréquenter une école primaire, aussi remarque-t-on que souvent là où les parents sont analphabètes et à l'esprit lent, les enfants sont éveillés et intelligents.

Riches et pauvres témoignent d'une attitude amicale envers le ministre chrétien qui prêche de maison en maison. On l'invite à entrer et à s'asseoir, et, puisqu'il est un homme de Dieu, il n'est pas rare qu'on lui demande d'accompagner le maître ou la maîtresse de maison jusqu'à l'étable afin de prier pour une vache malade... Le culte des images fleurit à Maurice. Lorsqu'un jour un hindou enleva une idole de son jardin et la pulvérisa à l'aide d'un levier, ses voisins s'attendirent à le voir frapper d'une malédiction. A leur étonnement, il prospéra, au contraire.

Les Mauriciens sont des gens amicaux, honnêtes et sympathiques, dont un grand nombre désire faire partie de la société du Monde Nouveau et vivre dans le monde divin de justice.

La Bible est-elle le seul livre saint?

COMMENT savons-nous que la Bible est le seul livre saint? D'autres religions n'ont-elles pas leurs écrits sacrés? Pourquoi la Bible est-elle supérieure à ceux-ci?

Il est vrai qu'il existe d'autres livres « saints » mais la Bible est le seul dont l'inspiration ait été prouvée. Les autres écrits sacrés sont généralement un recueil de maximes et de dogmes énoncés par le fondateur d'une religion ou d'une secte, le plus souvent orientale. A l'encontre des « Ecritures » païennes, la Bible ne se contente pas d'affirmer qu'elle est inspirée par le vrai Dieu, elle le prouve. Ses rédacteurs reconnaissaient le rôle joué par l'esprit de Dieu dans son inspiration. David déclara: « L'esprit de l'Eternel parle par moi », et Pierre écrivit: « Aucune prophétie de l'Ecriture ne peut être un objet d'interprétation particulière, car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le saint esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. » Les paroles suivantes de Paul sont formelles et ne permettent aucune exception. « Toute Ecriture est inspirée de Dieu », dit-il. L'histoire profane ainsi que les découvertes archéologiques confirment l'authenticité de la Bible; l'intégrité et l'harmonie de son texte, la véracité de ses récits et la réalisation de ses prophéties, prouvent sans l'ombre d'un doute que la Bible est bien la Parole inspirée de Dieu. On ne peut en dire autant des autres livres. — II Samuel 23: 2; II Pierre 1: 20, 21; II Timothée 3: 16, 17.

Un bref examen des autres écrits dits sacrés suffira pour révéler qu'ils ne sont nullement d'inspiration divine et ne peuvent être comparés à la Bible. Prenons par exemple les Védas qui forment le livre sacré des hindous. Ceux-ci croient à la réalité absolue de toutes choses. Or s'il y a réalité absolue, il y a vérité absolue, ce qui exclut toute contradiction. Et pourtant, l'hindouisme comporte de nombreuses contradictions, comme nous le verrons.

Brahmâ est le dieu suprême des hindous et leur trinité est composée de Brahmâ le créateur, de Vichnou le conservateur et de Çiva le destructeur. Tous les trois forment le seul dieu Brahmâ. Le troisième membre de cette trinité, Çiva, est non seulement le destructeur mais aussi celui qui féconde ou recrée. Ces qualités sont certes contradictoires. Ce contraste dans la personnalité de Çiva s'explique par le fait que, selon la conception hindoue, il n'y a pas d'anéantissement mais seulement transformation. C'est pourquoi on appelle Çiva le Brillant ou le Bienheureux. Cette contradiction fait penser à l'affirmation de la chrétienté selon laquelle « la mort est une amie », et qui contredit formellement la déclaration de l'apôtre Paul qui nous dit que la mort est « le dernier ennemi ». — I Corinthiens 15: 26, *Jé.*

L'hindou croit à la réincarnation et affirme même accepter le Christ comme une incarnation. C'est là une assertion pour le moins curieuse et illogique, puisque le Christ a enseigné des doctrines diamétralement opposées à la philosophie hindoue! Jésus-Christ n'a pas dit que son Père était un esprit universel, somnolent et apathique (conception hindoue du Créateur) mais il le représenta au contraire comme l'Etre le plus actif de l'univers, déclarant: « Mon Père travaille toujours et moi aussi je travaille. » — Jean 5: 17, *Jé.*

L'hindou croit en outre que la divinité se compose de toutes les choses qui forment l'univers et que, par conséquent, un objet mérite autant d'honneur que son créateur parce qu'il fait partie de la divinité. Comment l'objet créé peut-il être plus grand ou plus digne de respect que son créateur? Paul réfute un tel raisonnement par la règle suivante: « Celui qui a construit une maison a plus d'honneur que la maison même. » — Hébreux 3: 3, 4.

L'hindou répliquera que la maison n'est pas inanimée, quelle pense et qu'elle vit. Cependant, pareille conception est en contradiction avec les vérités scientifiques établies. De plus, si chaque individu est une parcelle de la divinité, comment peut-il répondre pour le dieu entier? Si l'homme doit adorer des bêtes parce qu'elles font partie de la divinité, pourquoi à leur tour n'adorent-elles pas l'homme pour la même raison? Le raisonnement hindou n'est donc pas solide. En outre, cette religion n'a pas apporté à ses adeptes la paix, l'harmonie, l'unité et le bonheur mais bien la division, le désordre et la guerre. Or, « Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix ». — I Corinthiens 14: 33.

Puisque l'hindouisme comporte tant de contradictions, ses écrits sacrés ne peuvent être inspirés. Les disciples de Jésus nous assurent qu'« il est impossible que Dieu mente », et que chez Dieu « il n'y a ni changement ni ombre de variation ». Dieu ne peut se contredire, ses expressions inspirées sont exemptes de la moindre contradiction. — Hébreux 6: 18; Jacques 1: 17.

Le bouddhisme est fondé sur les enseignements d'un certain Gautama, enseignements transmis d'abord oralement mais consignés plus tard par écrit pour former le canon pali. Bouddha ne croyait pas à un créateur personnel, et puisqu'il ne prétendait pas lui-même que ses écrits étaient inspirés, ses disciples n'ont donc aucune raison de le prétendre. Sa psychologie n'offre à l'humanité aucune espérance de salut. S'il avait possédé les Ecritures hébraïques dont la rédaction avait commencé neuf siècles avant son époque, il aurait pu s'épargner la peine d'élaborer une doctrine philosophique sur le mal, la douleur et la mort. En effet, les Ecritures hébraïques inspirées révèlent que ce que Gautama appelait son « illumination » n'est en réalité que ténèbres.

Les écrits sacrés du confucianisme sont les *king* qui comprennent le *Li ki* (Mémoires sur les Rites). Confucius ne parle jamais des esprits, il abhorrait leur culte. On se demande même s'il a admis l'existence d'un dieu personnel car les cérémonies religieuses qu'il observait ne nous révèlent rien à ce sujet. En fait, il semble plutôt nier l'existence d'un créateur personnel. Il est donc certain que le vrai Dieu n'inspira pas ses écrits.

Confucius croyait que l'étiquette et la politesse expriment la véritable noblesse du cœur. Selon Jésus, l'attachement au formalisme engendre souvent l'hypocrisie. Montrant que la sincérité ne s'exprime pas toujours par les façons extérieures, il apostropha les apôtres de la tradition en ces termes: « Vous avez annulé la parole de Dieu au nom de votre tradition. Hypocrites! Isaïe a joliment bien prophétisé de vous, quand il a dit: Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi. Vain est le culte qu'ils me rendent: les doctrines qu'ils enseignent ne sont que préceptes humains. » — Matthieu 15: 6-9, *Jé;* 23: 4-7.

Le confucianisme a rendu peu de services au peuple, au contraire, il fait de ses adeptes des esclaves et des automates. Il manque de vision et sa philosophie humaine n'offre aucune solution aux problèmes actuels du monde. La Bible fournit non seulement des principes moraux mais encore le remède à la détresse mondiale, c'est pourquoi elle est supérieure aux autres écrits sacrés.

Seule la Bible est la Parole inspirée de Dieu. Elle est harmonieuse, logique, raisonnable et véridique. La Bible est unique. Jésus affirma: « Ta parole est la vérité. » Et Pierre déclara: « La parole du Seigneur demeure éternellement. » — Jean 17: 17; I Pierre 1: 25.

La PRESSE MEXICAINE proteste contre l'intolérance religieuse

DEPUIS la promulgation, il y a un siècle, de la constitution mexicaine, les citoyens de tous les rangs sociaux jouissent d'une plus grande liberté individuelle et collective. Aux termes de cette constitution, tous les biens de l'Eglise catholique devaient être sécularisés. Bien entendu, on tenta à plusieurs reprises d'établir d'autres formes de gouvernement, et notamment au cours des années suivant 1860 quand Napoléon III rêva de créer au Mexique un empire sous la souveraineté de Maximilien d'Autriche. Le projet échoua cependant et Maximilien fut fusillé en 1867. La révolte de 1910 mit un terme à la période de dictature qui s'ensuivit. Avant 1917, une revision apportée à la constitution limita davantage l'influence de l'Eglise catholique et accorda des libertés égales à toutes les organisations chrétiennes respectueuses des lois.

Depuis 1917, le Mexique a poursuivi un programme étendu visant à réaliser d'autres progrès et dont les résultats ont été particulièrement manifestes sous l'administration du gouvernement actuel. Aujourd'hui, ce pays compte plus de trente millions d'habitants parmi lesquels règne un esprit de liberté plus fervent que jamais.

De temps à autre cependant on entend une note discordante. Il va sans dire que le clergé catholique aspire à un retour au régime qui lui permettait de dominer presque complètement le peuple mexicain. Cette soif de domination est surtout évidente dans les régions rurales. Dans les grandes villes et particulièrement celles qui sont situées à proximité de la frontière des Etats-Unis, l'Eglise fait preuve de tolérance, pour la bonne raison qu'elle n'a pas le choix, mais dans les petites localités plus reculées le clergé pense souvent qu'il peut se permettre d'agir autrement.

En août 1957, par exemple, la ville de Comitán (Chiapas) près de la frontière méridionale, fut le théâtre d'une manifestation d'intolérance qu'un journal qualifia de démonstration de « fanatisme brutal ». Environ deux cents membres de *La Torre del Vigia de México* s'apprêtaient à tenir dans cette localité leur assemblée semestrielle privée pour laquelle ils avaient loué une salle au centre de la ville. Sans avertissement, le propriétaire de cette salle résilia le contrat. Ils trouvèrent un autre local et la même chose se produisit. Comme la date fixée pour l'assemblée n'était plus très éloignée, une personne de bonne volonté mit sa maison à la disposition des organisateurs qui réussirent à se procurer une tente et un nombre suffisant de chaises. Cependant, les catholiques firent savoir à cette personne que si l'assemblée avait lieu dans sa maison, ils mettraient le feu à celle-ci. Le serviteur de district (qui dirigeait les préparatifs) sollicita des autorités compétentes une protection adéquate, mais puisque la ville entière était en effervescence, les forces de l'ordre se révélaient insuffisantes. Les autorités conseillèrent même au serviteur de district d'annuler l'assemblée car elles avaient eu vent d'un complot en vue de l'assassiner.

Les troupes fédérales étant parties dans les montagnes, il fallut s'incliner. L'assemblée fut annulée le vendredi 30 août 1957 à midi.

Ce même jour, le clergé, à l'aide d'une jeep munie de haut-parleurs, annonça l'organisation d'une manifestation monstre contre les « protestants ». Il fit distribuer des centaines de feuilles volantes dont le texte était conçu en ces termes: « Aujourd'hui! Aujourd'hui! Aujourd'hui! à 19 heures précises, grande manifestation populaire pour défendre la foi catholique et témoigner de la répulsion des habitants de Comitán pour les propagandistes protestants. Au nom de Notre-Dame de Guadeloupe, reine de l'Amérique, nous invitons tous nos concitoyens à militer en faveur de notre foi. — Comitán (Chiapas) le 30 août 1957, le Comité. Lieu de rassemblement: le parc Saint-Sébastien. »

Ce soir-là, vers 7 heures, les cloches des églises se mirent à sonner à grande volée tandis qu'on tirait des pétards et que les haut-parleurs de la jeep convoquaient le peuple au rendez-vous. Plus de cinq mille personnes prirent part à la manifestation. Comme la plupart des congressistes avaient déjà quitté la ville, la foule se dirigea vers l'hôtel où logeaient le serviteur de district, sa femme et son jeune fils de cinq ans. L'hôtelier fit preuve de courage et de fermeté et refusa de livrer ses hôtes à la foule. Mais les émeutiers, surexcités et décidés à tuer le serviteur de district et ceux qui l'accompagnaient, lancèrent des pierres sur l'établissement et brisèrent les vitres des voitures stationnées devant l'édifice. En même temps, ils firent un tapage assourdissant en vociférant à tue-tête et en frappant des pierres les unes contre les autres. Décrivant la scène, le quotidien *El Heraldo* de Tuxtla Gutiérrez (du 4 septembre 1957) parla d'« un charivari tumultueux digne de la jungle africaine ».

Dans son article de fond intitulé « Une manifestation fanatique à Comitán », le *Diario Popular* de Tuxtla Gutiérrez (du 4 septembre), fit le compte rendu suivant de l'incident: « Près de cinq mille personnes, toutes portant une pierre dans chaque main, parcoururent les rues en frappant les pierres l'une contre l'autre, spectacle invraisemblable qui faisait penser aux tam-tams des tribus sauvages de l'Afrique. »

Pour empêcher que sa femme, son fils et d'autres hôtes soient assassinés, le serviteur de district quitta l'hôtel accompagné d'une autre personne. La foule les aperçut au moment où ils montaient dans une voiture et elle les fit suivre par une jeep jusqu'à la frontière guatémalienne où ils cherchèrent refuge dans le bureau de la douane.

En organisant cette manifestation, le clergé passa outre à la constitution qui interdit toute démonstration religieuse publique. De plus, l'Eglise catholique montrait par cette action qu'elle s'arroge le droit de refuser aux autres organisations religieuses la liberté de réunion. A ce propos, *El Heraldo* du 28 septembre 1957, publia un article intitulé « L'activité subversive d'un prêtre de Comitán », article qui affirme entre autres que Carlos Mandujano déclara dans un sermon: « Je conspue la constitution de la république Mexicaine parce qu'elle est l'œuvre des hommes et non du Créateur. »

La presse s'élève contre le fanatisme clérical

Le *Diario Popular* publia dans son numéro du 5 septembre 1957, un éditorial plein de bon sens où on peut lire notamment: « Les éléments fanatiques qui excitèrent la foule, donnèrent un piètre échantillon des principes de leur croyance en recourant, pour défendre « la foi catholique », aux méthodes des gangsters nord-américains. Sans doute espèrent-ils, en usant de violence, empêcher la venue de concurrents dans les régions sous leur domination, ou les en chasser.

« Les misérables instigateurs de l'émeute qui eut lieu le 30 août à Comitán, rendirent un mauvais service à l'Eglise catholique. Leurs agissements prouvent non seulement leur ignorance mais aussi leur crainte de voir leur religion se révéler faible et stérile à côté d'autres croyances. »

Tous les amis de la liberté déploraient cette démonstration de fanatisme. Dans son numéro du 8 septembre 1957, le journal *Reflejos de Chiapas* prit également position pour la liberté. Voici ce qu'on peut lire entre autres: « Il y a quelques jours, des catholiques fanatiques de Comitán essayèrent de lyncher des protestants. Les instigateurs de l'émeute, des prêtres de cette localité, ignorent vraisemblablement que la liberté des cultes existe au Mexique et qu'un des commandements du Christ ordonne: « Tu ne tueras point. »

« Le gouvernement a trop longtemps fait preuve de tolérance. Le clergé dépasse les bornes et il est grand temps de le remettre à sa place. Toutes les religions ont droit de cité au Mexique car, dans sa défense des droits humains, notre constitution est sans pareille dans le monde entier. »

Dans son numéro du 10 septembre 1957, *La Voz Juvenil*, un quotidien de Comitán, écrivit ce qui suit dans un article sous l'entête « Catholiques ou fanatiques » : « Les fanatiques ont violé non seulement notre constitution mais également notre doctrine chrétienne. (...) Si nous sommes de vrais catholiques, pourquoi ne propageons-nous pas la foi du Christ parmi ceux que nous qualifions de protestants? Sommes-nous trop paresseux pour nous munir d'un catéchisme ou d'une Bible et aller enseigner notre religion comme le faisaient saint Pierre, saint Jean, saint Matthieu et d'autres encore qui sacrifièrent leur vie pour notre religion mais qui n'étaient pas des fanatiques? »

Le 2 septembre 1957, un des pionniers spéciaux (ministres à plein temps) des témoins de Jéhovah reçut une lettre anonyme portant l'entête incroyable: « Pour un peuple libre et souverain ». Nous disons incroyable à cause du contenu de la missive, dont voici un échantillon: « Nous vous recommandons vivement d'évacuer dans le plus bref délai possible, la maison que vous occupez actuellement (...) car nous avons conçu un projet qui comporte beaucoup de danger pour vous. Vous mourrez, en effet, sous les décombres de la maison! » Et la lettre se termine par ces mots: « La voix du peuple est la voix de (...) Dieu. »

El Paladin, un autre quotidien de Comitán, publia (dans son numéro du 15 septembre 1957) un article intitulé: « Un événement incroyable mais vrai marque le centenaire de la constitution. » L'article contient ce commentaire sensé: « Les habitants de Comitán sont traditionnellement catholiques, et leur catholicisme est à ce point ancré qu'il est absurde de penser que l'activité de deux ou trois personnes (ou même davantage) d'une autre croyance, pourrait changer leurs convictions. C'est pourquoi, la manifestation religieuse organisée par quelques hommes incapables de distinguer le catholicisme progressiste d'avec le fanatisme, ne pouvait servir qu'à révéler à ceux dont on voulait abolir les droits, la faiblesse et le manque de cohésion qui règnent dans les rangs catholiques. Pis encore, pareille action trahit un manque total de respect pour notre loi fondamentale. »

Un quotidien, voulant donner une entorse à la vérité — sans doute pour essayer de disculper le clergé catholique — prétendit que l'activité de l'organisation visée avait un but politique. Cependant, la revue mensuelle *El Liberal* de Tuxtla Gutiérrez, démentit cette prétention dans l'article principal de son numéro de septembre 1957.

Voici un extrait de cet article intitulé « Une manifestation honteuse de fanatiques » : « Certains correspondants de presse de cette ville (qui prirent part probablement à ce qu'un journaliste a appelé « une action brutale digne de l'Afrique ») ont essayé de donner un caractère politique à cet incident en prétendant que « la manifestation avait pour » but d'empêcher les gens sans défiance de devenir les vic» times de promesses illusoires », (...) et en faisant croire » que « ces éléments se consacrent à l'organisation de grou» pements politiques visant Dieu sait quel but ».

« Quant à nous, nous sommes honteux de constater que dans notre cher Etat de Chiapas, réputé pour son libéralisme, (...) de tels actes puissent se commettre. »

Nous applaudissons à cette attitude de la presse. En prenant fait et cause pour les droits humains, les journaux ont montré une fois de plus au clergé catholique qu'il ne peut plus recourir aux méthodes du moyen âge. Au lieu de troubler l'ordre public en employant la violence pour combattre la vérité, il ferait mieux d'encourager l'étude de la Parole de Dieu. Quant aux témoins de Jéhovah du Mexique, ils continueront à annoncer à tous ceux qui sont disposés à les écouter, la bonne nouvelle du monde nouveau et juste de Dieu. Ils persévéreront dans cette œuvre sachant que bientôt le Notre Père sera pleinement exaucé et que la terre, débarrassée de toute méchanceté et de toute intolérance, jouira d'une paix éternelle.

Il est réjouissant de savoir qu'il existe des milliers de personnes animées du désir de sauvegarder les précieuses libertés humaines. En effet, leur attitude leur fournit l'occasion de connaître la liberté la plus précieuse de toutes, celle qui mène à la vie éternelle et que l'on trouve en absorbant les pures vérités de la Parole de Dieu. C'est pourquoi, les paroles suivantes de Jésus s'appliquent avec plus de force aujourd'hui que jamais auparavant à toutes les personnes de bonne volonté, qu'elles soient catholiques, protestantes ou d'une autre croyance: « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. » « Mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle. » — Jean 8:31, 32; 4:13, 14.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Comment notre époque peut-elle être comparée à une caissette de fraises? p. 3, § 1.
- Quel genre de crainte est salutaire? p. 5, § 3.
- Comment une malade condamnée survécut-elle sans subir une transfusion sanguine? p. 6, § 8.
- Les médecins respectent-ils les croyances catholiques même quand une vie est en danger? p. 7, § 9.
- Quel facteur joue en faveur du chirurgien qui opère un témoin de Jéhovah? p. 8, § 2.
- Pourquoi les témoins de Jéhovah aiment-ils mieux mourir que d'accepter une transfusion sanguine? p. 8, § 10.
- Qu'est-ce qui peut remplacer les yeux d'un aveugle? p. 9, § 6.
- Un chien peut-il distinguer une librairie du magasin d'un opticien? p. 10, § 11.
- Quelle île était l'habitat du dronte? p. 11, § 7.
- Qu'est-ce qui distingue la Bible des autres écrits sacrés? p. 12, § 2.
- Comment excita-t-on une foule au point qu'elle tenta de tuer un ministre chrétien et sa famille? p. 13, § 7.
- Comment la conduite de quelques prêtres mexicains suscita-t-elle des commentaires défavorables à l'Eglise? p. 13, § 12.

L'alpinisme diplomatique

Depuis quelques mois, les grandes puissances sont semblables à des alpinistes grimpant une montagne par des voies différentes et devant se rencontrer au sommet, sans toutefois être trop sûrs s'il y a de la place pour tout le monde « là-haut ». C'est du moins l'impression qu'elles donnent. En effet, depuis qu'il est question d'une rencontre entre les dirigeants de l'Est et de l'Ouest, les uns et les autres déclarent qu'ils veulent en arriver là mais jusqu'ici ils se sont toujours arrangés pour trouver devant eux quelque obstacle les empêchant de parvenir au « sommet ». En général, les Russes sont plus favorables à l'idée d'une conférence au sommet que les Américains, mais seulement sous certaines conditions. Pour eux, la voie au sommet est barrée par les obstacles suivants: (1) Ils rejettent l'idée américaine qui prévoit des négociations préalables entre les ministres des affaires étrangères sur toutes les questions qui seraient débattues à une éventuelle conférence au sommet; (2) ils n'acceptent pas que la réunification de l'Allemagne par des élections libres soit discutée lors d'une telle conférence, déclarant que cette question relève des seuls gouvernements allemands; (3) ils refusent de même de parler de l'avenir des pays satellites (A leur sujet, M. Khrouchtchev déclara dans son discours à Minsk: « En ce qui concerne les démocraties populaires, les peuples de ces pays ont choisi (sic) le pouvoir populaire après l'écrasement du fascisme. Quelle sorte de consultation désirent encore messieurs les impérialistes? »); (4) ils trouvent inacceptable la suggestion américaine visant la suspension du droit de veto des grandes puissances au Conseil de Sécurité de l'O.N.U.; (5) enfin, ils refusent de renoncer à la fabrication de fusées de guerre tant que les Etats-Unis maintiendront des bases militaires à l'étranger. Quant aux Américains, ils soulèvent les objections suivantes à une prochaine conférence au sommet: (1) Ils rejettent catégoriquement la proposition russe d'une rencontre des premiers ministres des grandes puissances sans préparation préalable, disant qu'une telle conférence ne pourrait servir qu'à des fins de propagande; (2) ils repoussent la thèse soviétique selon laquelle la réunification de l'Allemagne n'est plus la responsabilité des « Quatre Grands » qui avaient présidé au partage de ce pays mais bien celle des deux gouvernements allemands lesquels, selon les Russes, pourraient former une sorte de confédération où les deux parties du pays conserveraient leur structure politique actuelle et ne feraient partie d'aucune alliance militaire; (3) ils n'accueillent pas favorablement la suggestion russe en vue de la création au centre de l'Europe d'une zone « désatomisée », suggestion qui a été faite en premier lieu par M. Rapacki, ministre polonais des affaires étrangères; (4) ils n'acceptent pas l'élimination de leurs bases à l'étranger en échange de l'interdiction des fusées militaires; (5) ils refusent enfin de parler du désarmement en dehors du cadre de l'O.N.U. On voit donc que la voie au sommet est parsemée d'obstacles dont certains ont leur raison d'être dans la réalité et d'autres dans les besoins de la diplomatie.

Pourquoi tant d'obstacles sur la voie au « sommet »?

On peut se demander pourquoi les dirigeants ont tant de mal à trouver un terrain d'entente au sujet d'une conférence au sommet. La lecture des journaux ces derniers temps a pu faire penser que les Russes voulaient à tout prix une telle rencontre et que tous les obstacles venaient du côté américain. Mais si l'on regarde les choses d'un peu plus près, on constate que la responsabilité des difficultés est à peu de chose près équitablement partagée. Car, malgré l'enthousiasme affiché par les Soviétiques, il est clair que certains sujets qui pourraient éventuellement être discutés lors de cette conférence leur font peur de même que d'autres sujets effraient les Américains. Les sujets « embarrassants » pour l'un ou l'autre des deux protagonistes peuvent se résumer comme suit: *Une conférence sans négociations préalables:* Cette idée plaît aux Russes et gêne les Américains. Les premiers, dirigeant un bloc monolithe, n'ont pas à consulter des alliés avant de prendre une décision quelconque et maintenant que M. Khrouchtchev est chef du parti communiste et chef du gouvernement soviétique, il a carte blanche pour négocier « au sommet ». C'est là l'avantage d'être un dictateur! L'Ouest, par contre, ne saurait voir en la personne du président Eisenhower un négociateur à qui confier ses intérêts. D'abord, les alliés occidentaux n'ont pas une politique étrangère vraiment commune puis, même pour les Etats-Unis, le président Eisenhower ne possède pas des pouvoirs comparables à ceux détenus par M. Khrouchtchev. On n'est pas prêt d'oublier le fiasco du Traité de Versailles, dont l'architecte principal fut le président Wilson, lequel n'a même pas pu le faire ratifier par le Parlement américain. L'Ouest n'a pas non plus de très bons souvenirs des conférences « au sommet » de Téhéran, Yalta et Potsdam. C'est pourquoi les Occidentaux préféreraient que les questions des relations Est-Ouest soient débattues préalablement par voie diplomatique ou par les ministres des affaires étrangères et que la conférence au sommet ne serve qu'à entériner les décisions prises auparavant. On comprend que cela diffère sensiblement de l'idée que M. Khrouchtchev se fait d'une conférence au sommet. *La question allemande:* Ici, c'est les Russes qui sont inquiets. Bien qu'il soit permis de penser que toutes les nations occidentales ne s'enthousiasment pas outre mesure au sujet de la réunification allemande, il est clair que les Soviétiques y sont nettement opposés, car ils savent qu'une Allemagne unifiée, libre et armée s'allignerait plutôt avec l'Ouest qu'avec l'Est. Ainsi, les Occidentaux ont beau jeu à proposer des élections libres en vue d'unifier les deux Allemagnes, car même s'ils ne désirent pas cette unification eux-mêmes, ils savent qu'en la proposant ils obligent les Russes à endosser la responsabilité du maintien de la division de l'Allemagne. Il est vrai que les Russes essaient à leur tour d'embarrasser les Occidentaux en proposant une Allemagne démilitarisée, ce qui serait un coup dur pour l'O.T.A.N., mais puisqu'il y a très peu de chances que les Allemands eux-mêmes accepteraient de rester sans armes, on peut dire que la question allemande est pour l'instant plus gênante pour les Russes que pour les Occidentaux. *La question des fusées de guerre et des bases à l'étranger:* Question plus embarrassante pour les Américains que pour les Russes. Ces derniers proposent l'interdiction des fusées militaires en échange de l'élimination des bases militaires à l'étranger. On sait que depuis plusieurs années, les Etats-Unis sont en train de constituer une chaîne de bases aériennes autour du bloc communiste et que, en réponse, les Russes sont arrivés à menacer le territoire américain en développant les premiers une fusée intercontinentale. Alors, disent-ils, nous détruirons nos fusées si vous vous retirez de vos bases, — suggestion d'une grande valeur publicitaire auprès des masses en Asie, au Moyen-Orient, en Afrique et même en Europe, où les bases américaines ne sont pas particulièrement populaires. Mais les Américains rejettent cette proposition car, disent-ils, l'abandon de nos bases serait facilement contrôlable tandis qu'il serait pratiquement impossible de savoir si les Russes ont détruit leurs fusées et n'en fabriquent plus. *Les pays satellites:* Toute discussion de l'avenir de ces pays lors d'une conférence au sommet serait évidemment très embarrassante pour les Soviétiques, lesquels, après les événements en Hongrie, ne peuvent plus prétendre que ces peuples possèdent le droit de disposer d'eux-mêmes. M. Khrouchtchev a laissé entendre dernièrement que cette question était taboue. Il déclara: « Pour qu'une conférence au sommet soit un succès, il faut reconnaître le *statu quo*, c'est-à-dire la coexistence pacifique des systèmes socialiste et capitaliste, et le principe de non-immixtion dans les affaires des autres Etats. » Tels sont quelques-uns des obstacles qui ont obstrué la voie au « sommet ».

Y parviendront-ils?

A première vue, il semble que les obstacles à une conférence au sommet soient insurmontables, surtout si les deux principaux protagonistes entendent rester sur leurs positions. Néanmoins, il est à peu près clair qu'une telle rencontre aura lieu. Dernièrement, le secrétaire d'Etat américain, M. Foster Dulles, consacra sa conférence de presse hebdomadaire entièrement à cette question et on put y constater un changement d'attitude de sa part. Auparavant, il avait été hostile à l'idée même d'une réunion avec les dirigeants soviétiques tandis que là il en était arrivé à se poser la question que voici: « Le prix politique mis par l'U.R.S.S. à la conférence au sommet est-il justifié par les espoirs que celle-ci soulève? » Selon lui, le « prix » en question se résume comme suit: (1) La mise sur un pied d'égalité de certains pays d'Europe orientale, tels que la Tchécoslovaquie et la Roumanie avec des gouvernements occidentaux comme la Grande-Bretagne, la France et l'Italie; (2) L'acceptation de la légitimité du « gouvernement fantoche » d'Allemagne de l'Est et de la continuation du partage de l'Allemagne; (3) La fin de la responsabilité commune des quatre anciennes puissances occupantes de l'Allemagne en ce qui concerne la réunification de ce pays, responsabilité qui pourtant avait été réaffirmée lors de la conférence de Genève en 1955; (4) L'acceptation de la revendication soviétique pour une parité numérique dans les questions, tel que le désarmement, qui sont de la compétence de l'Assemblée gé-

nérale de l'O.N.U. M. Dulles estime que si cette parité était acceptée, elle donnerait aux Soviétiques un droit de veto dans l'Assemblée générale, leur permettant de contrecarrer la majorité de ses membres, comme ils l'ont si souvent fait au Conseil de Sécurité. Cela entrainerait, dit-il, un affaiblissement de l'O.N.U.; (5) L'acceptation d'un ordre du jour formulé de telle manière que toutes les questions d'un intérêt primordial seraient évitées si elles allaient à l'encontre des thèses soviétiques. M. Dulles opina que ce « prix » était élevé pour un forum qui, selon lui, ne servirait qu'à la propagande, mais il ne rejeta pas d'emblée la possibilité de négociations amenant à des compromis qui permettraient la rencontre au sommet. Il est évident que l'idée de cette conférence n'enchante pas le secrétaire d'Etat américain, et certains journaux européens, tels que le *Manchester Guardian*, pensent que l'hésitation de M. Foster Dulles provient du fait que les Etats-Unis veulent gagner du temps. Ils veulent repousser la conférence suffisamment longtemps pour leur permettre de rattraper leur retard en matière de fusées intercontinentales. Puisqu'ils ont réussi dernièrement à placer plusieurs satellites artificiels sur leur orbite autour de la terre, il faut croire que ce retard a été sensiblement diminué et que bientôt les Américains pourront s'asseoir à la table de conférence avec les Russes en tant que « puissance balistique », sans sentiment d'infériorité. Ils y seront poussés de toute manière par l'opinion publique qui, en général, estime qu'il est temps que les « grands » arrivent à un *modus vivendi* et qu'une conférence au sommet ne risque pas de faire grand mal, même si elle n'accomplit pas grand bien. Cette opinion a trouvé son porte-parole en la personne de M. Hugh Gaitskell, chef de l'opposition travailliste britannique, qui a déclaré: « Il se peut que les Soviétiques ne cherchent que de faire de la propagande lors de la conférence, mais qu'est-ce qui nous empêche de faire comme eux? A bon chat bon rat! S'ils veulent faire de la propagande, c'est parfait! nous en ferons autant. Mais s'ils veulent parler sérieusement, tant mieux! nous parlerons sérieusement, nous aussi! » En résumé, il semble donc que tôt ou tard il y aura une conférence au sommet, ne serait-ce que pour faire de la propagande. Quant à savoir si elle contribuera à la paix du monde, c'est là une autre question...

Votre Meilleur Guide

Depuis des siècles, la Bible s'est révélée une source d'inspiration pour d'innombrables humains. Pour nous, c'est un ouvrage fort ancien, mais il fut un temps où ce livre était nouveau. Quelle est donc son histoire?

Etes-vous capable de répondre à ces questions fondamentales concernant le plus célèbre de tous les livres?

Qui furent les rédacteurs de la Bible? Dans quelles langues fut-elle écrite? Sur combien d'années s'est échelonnée la rédaction de ses soixante-six livres? Comment la Bible a-t-elle été préservée jusqu'à nos jours? Ses récits sont-ils véridiques, dignes de confiance? Comment savons-nous que son canon comprend tous les écrits inspirés et aucun écrit non inspiré? Quel est le contenu fondamental de chacun de ses livres?

« EQUIPÉ POUR TOUTE BONNE ŒUVRE » répond à toutes ces questions et à de nombreuses autres.

Ce volume relié de 384 pages contient des illustrations et des cartes en couleurs (dont une carte du relief de la Palestine), diverses tables, entre autres la table chronologique allant de la création jusqu'au premier roi d'Israël, un tableau des rois et des prophètes d'Israël et une liste des événements marquants du séjour terrestre de Jésus. Actuellement, tous les groupes des témoins de Jéhovah étudient ce manuel biblique dans leurs Salles du Royaume. Demandez-en un exemplaire aujourd'hui même. Il suffit d'envoyer 200 fr. français (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. suisses).

UTILISEZ LE COUPON CI-DESSOUS

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI^e^,
(C. C. P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer le livre « *Equipé pour toute bonne œuvre* » pour lequel je verse .....

Nom ..... **Rue et No** .....

Ville ..... **Département** .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C. C. P. 969.76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P. O., Toronto 10; SUISSE: 39, Allmendstrasse, Berne 22 (C. C. P. III 3319).